

Si 3, 2-6.12-14 / Col 3, 12-21 / Mt 2, 13-15.19-23

Nous avons pu entendre dans la nuit de Noël l'ange du Seigneur, accompagné par une troupe céleste innombrable, louer Dieu par ces mots : **« Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes qu'il aime »**. Je remarque que le mot « gloire » revient trois fois dans la première lecture par le verbe « glorifier » et que dans l'évangile, le verbe « se lever » est également présent à trois reprises.

Nous avons également entendu ce même ange dire aux bergers : **« Et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire. »** Un signe, autrement dit un indice. Il nous faut voir dans le verbe « se lever » un indice de la vie future de ce nouveau-né couché dans une mangeoire : la résurrection. Ce sont en effet les mêmes mots en grec. L'évangile, qui est une Bonne nouvelle, n'est pas un récit hagiographique de la vie de Jésus, même s'il en donne l'impression, mais un témoignage de foi sur Jésus de Nazareth, appelé le Nazaréen, mort et ressuscité. Mort et ressuscité. Aussi, Marc et Jean ne commencent pas leur récit par la naissance de Jésus. Il est le Ressuscité, le Verbe de Dieu, dont saint Jean écrit dans son Prologue que nous avons écouté le jour de Noël : **« C'est par lui que tout est venu à l'existence, et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes »** (Jn 1, 3). C'est parce que Jésus a voulu partager notre condition humaine à part entière, à l'exception du péché, que Matthieu et Luc ont introduit leur évangile par la naissance de Jésus, chacun à leur manière, puisque c'est ainsi que notre vie débute : par une naissance.

Qu'est-ce que la gloire de Dieu ? La beauté de son Esprit. Il ne s'agit pas d'une beauté esthétique ou physique, mais de la beauté qui émane de tout ce qu'il est. Et sa gloire couronne l'homme, à la surprise du psalmiste : **« qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui, le fils d'un homme, que tu en prennes souci ? Tu l'as voulu un peu moindre qu'un dieu, le couronnant de gloire et d'honneur »** (Ps 8, 5-6).

Comment se manifeste la gloire de Dieu ? Par son œuvre créatrice, son œuvre de salut, son amour rédempteur, sa sainteté, sa justice. Rappelons-nous ce que saint Irénée de Lyon a écrit : **« La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant, et la vie de l'homme est la vue de Dieu. »**

Retrouve-t-on le comportement de Jésus dans la première lecture ? Oui. Quand l'auteur du Siracide écrit : **« Le Seigneur glorifie le père dans ses enfants »**, je vois ce qui s'est passé à la Passion. Qu'a dit Jésus à son Père ? **« Maintenant mon âme est bouleversée. Que vais-je dire ? "Père, sauve-moi de cette heure" ? – Mais non ! C'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci ! Père, glorifie ton nom ! »** (Jn 12, 27-28) Que s'est-il passé ? **« Alors, du ciel vint une voix qui disait : « Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore. »** (Jn 12, 28)

Le Siracide : **« Celui qui glorifie sa mère est comme celui qui amasse un trésor »**. Lorsque quelqu'un dit à Jésus : **« Ta mère et tes frères sont là, dehors, qui cherchent à te parler »**, que fait Jésus ? Il étend la main vers ses disciples et dit : **« Voici ma mère et mes frères. Car celui qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là est pour moi un frère, une sœur, une mère. »** (Mt 12, 49-50) Marie n'a-t-elle pas réalisé la volonté de Dieu à l'Annonciation en répondant à l'ange : **« Que tout m'advienne selon ta parole »** (Lc 1, 38) et aux noces de Cana : **« Tout ce qu'il vous dira, faites-le. »** (Jn 2, 5)

Dernier exemple : ***Celui qui glorifie son père verra de longs jours, celui qui obéit au Seigneur donne du réconfort à sa mère*** ». N'est-ce pas ce que Jésus a fait sur la croix lorsqu'il dit à Marie en parlant de Jean qui est à ses côtés : « ***Femme, voici ton fils.*** » (Jn 19, 26) et à Jean : « ***Voici ta mère*** » (Jn 19, 28) ?

L'évangile de la fête de la Sainte Famille illustre à sa manière que l'évangile n'est pas une autobiographie de Jésus. On connaît l'expression biblique : « ***il fallait que les Écritures s'accomplissent*** ». On se retrouve cette expression sous une autre forme, à deux reprises, dans ce récit. Elle est dite pour donner du sens, du poids à ce qui est écrit. D'où le récit de la fuite en Égypte pour cette fête. Il nous fait penser à juste titre à une autre histoire, une autre famille, douze siècles auparavant, qui se déroule également en Égypte : celle de Moïse. Lui seul a échappé à l'ordre du pharaon de tuer tous les garçons à la naissance et il devient le libérateur de son peuple.

Matthieu nous invite donc à faire le rapprochement suivant : en Jésus, l'histoire de Moïse se renouvelle ; Jésus a échappé au massacre ordonné par Hérode et il deviendra le sauveur de l'humanité. Par Jésus, la promesse de l'Ancien Testament se trouve accomplie. Les lecteurs de Matthieu comprennent que Jésus est le nouveau Moïse. Cependant, Jésus fera davantage que Moïse, qui parlait face à face avec Yahweh, car il est lui-même la parole de Dieu. Il conduira Dieu à son peuple et son peuple à Dieu. Nous entendions dans la nuit de Noël l'apôtre Paul dire à Tite : « ***il s'est donné pour nous afin de nous racheter de toutes nos fautes, et de nous purifier pour faire de nous son peuple, un peuple ardent à faire le bien.*** » (Tt 2, 14). Un peuple. Juste avant, Paul écrivait : « ***attendant que se réalise la bienheureuse espérance : la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, Jésus Christ.*** » (Tt 2, 13).

Gloire et « se lever », la résurrection. Comme le dit le chant « *Il est né le divin enfant* » : « *De la crèche au crucifiement, Dieu nous livre un profond mystère, de la crèche au crucifiement, Il nous aime inlassablement.* » N'est-ce pas une bonne nouvelle pour nous-mêmes et pour notre terre à partager largement ? Amen.

P. Olivier Dobersecq